

CORRESPONDANCE DE LADÉBAUCHE,

Londres, 1 septembre 1880.
Mon cher *Vrai Canard*.

— Vous voulez que j'essaye de le voir, moi ?
— Je ne demande pas mieux.

— Quand cela ?

— Le plus-tôt possible. Demain.

— Soit, demain... jusque-là, bon courage !

Le malade sourit tristement.

Le lendemain, à sept heures du matin, le docteur entra dans la chambre de son ami.

— Eh bien ! lui demanda-t-il, le squelette ?

Il vient de disparaître, répondit celui-ci d'une voix faible.

— Eh bien ! nous allons nous arranger de manière à ce qu'il ne revienne pas ce soir.

— Faites.

— D'abord, vous dites qu'il entre au dernier tintement de six heures ?

— Sans faute.

— Commençons par arrêter la pendule. Et il fixa le balancier.

— Que voulez-vous faire ?

— Je veux vous ôter la faculté de mesurer le temps.

— Bien.

— Maintenant, nous allons maintenir les persiennes fermées, croiser les rideaux des fenêtres.

— Pourquoi cela ?

— Toujours dans le même but, afin que vous ne puissiez vous rendre aucun compte de la marche de la journée.

— Faites.

— Les personnes furent assurées, les rideaux tirés : on alluma des bougies.

— Tenez un déjeuner et un dîner près, John, dit le docteur, nous ne voulons pas être servis à heures fixes, mais seulement quand j'appriverai.

— Vous entendez, John ? dit le malade.

— Oui, monsieur.

— Puis donnez-nous des cartes, des dés, des dominos, et laissez-nous.

Les objets demandés furent apportés par John, qui se retira.

Le docteur commença de distraire le malade de son mieux, tantôt causant, tantôt jouant avec lui ; puis, lorsqu'il eut faim, il sonna.

John, qui savait dans quel but on avait sonné, apporta le déjeuner.

Après le déjeuner, la partie commença, et fut interrompu par un nouveau coup de sonnetto du docteur.

John apporta le dinor.

On mangea, on bavarda, on prit le café, et l'on se mit à jouer. La journée paraît longue ainsi passée en tête à tête. Le docteur crut avoir mesuré le temps dans son esprit, et que l'heure fatale devait être passée.

— Eh bien ! dit-il en se levant, victoire !

— Comment ! victoire ? demanda le malade.

— Sans doute ; il doit être au moins huit ou neuf heures, et le squelette n'est pas venu.

— Regardez à votre montre, docteur, puisque c'est la seule qui aille dans la maison ; et, si l'heure est passée, ma foi ! comme vous, je croirai victoire.

Le docteur regarda sa montre, mais ne dit rien.

— Vous vous étiez trompé, n'est

ce pas, docteur ? dit le malade ; il est six heures juste.

— Oui ; eh bien ?

— Eh bien ! voilà le squelette qui entre.

Et le malade se rejeta en arrière avec un profond soupir.

Le docteur regarda de tous côtés.

— Où le voyez-vous donc ? demanda-t-il.

— A sa place habituelle, dans la ruelle de mon lit, entre les rideaux.

Le docteur se leva, tira le lit, passa dans la ruelle, et alla prendre entre les rideaux la place que le squelette était sensé occuper.

— Et maintenant, dit-il, le voyez-vous toujours ?

— Jo ne vois plus le bas de son corps, attendu qu'il vole à vous me le cache, mais je vois son crâne.

— Où cela ?

— Au-dessus de votre épaule droite. C'est comme si vous aviez deux têtes, l'une vivante, et l'autre morte.

Le docteur, tout incrédulé qu'il était, frissonna malgré lui.

Il se retourna, mais il ne vit rien.

— Mon ami, dit-il tristement en revenant au malade, si vous avez quelques dispositions testamentaires à faire, faites-les.

Et il sortit.

Neuf jours après, John en entrant dans la chambre de son maître, le trouva mort dans son lit.

Il y avait trois mois, jour pour jour, que le bandit avait été exécuté.

FIN.

LE VRAI CANARD.

MONTREAL 4 SEPTEMBRE 1880.

CONDITIONS.

L'abonnement pour un an est de 50 centimes payable d'avance, pour 6 mois 25 centimes.

Le Vrai Canard se vend 8 centimes la douzaine aux agents qui devront faire leurs paiements tous les mois.

10 p r cent de commission accordée aux agents pour les abonnements qu'ils nous feront parvenir.

Les frais de Poste sont à la charge des Éditeurs. *Greenbacks* reçus au pair.

Adresse :

II. BERTHELOT & Cie.
Bureau : 25, RUE STE-THÈRESE,
En face de l'Hôtel du Canada.
Boîte 2144 P. O. Montréal.

AVIS
AUX
COMMERCANTS DE TABAC.

Pour nous épargner du trouble et à vous-même des désappointements, nous vous supplions en grâce, d'abandonner le système d'essayer des échantillons, chose que nous n'essayons plus. Nous avons assez dans notre bureau pour ouvrir un magasin de tabac. Notre boîte est comme un petit nid rempli d'œufs tant il y a d'ampoules sur notre langue. C'est inutile d'essayer d'autre tabac que "l'Eclipse."

Donnez-nous de l'Eclipse, nous voulons jouir de bonnes et fraîches bouffées. Eclipse ! Eclipse ! le meilleur tabac à fumer.

J'ai envie de le faire revenir de suite. Et puis en Irlande les Haddies

me font le diable à quatre. La porte de son côté me doute beaucoup de trouble. Il ne veut pas remplir ses engagements et peut-être ça finira par une row. Sainte bénite, je ne sais pas plus où donner la tête. Par chez-vous, Ladébauche, je suppose qu'il y a toujours un peu de train dans le chantier.

— Oh, pour ça, Madame vous l'avez. Les canayens ne s'accordent jamais. Les billets de Chapleau sont jammés à Québec, et puis il ne peut pas faire la drive sans engager une demi douzaine d'homme de plus. Il aurait bon pu engager Morier, mais ce hurlo-là voudrait une place de foreman. Ça choque les gens de Chapleau qui cherchent tous à être nommés foreman.

Il y a Tarte, qui est en *strike*, avec quelques uns de ses amis, de sorte que ça va ben mal, ben mal à Québec. Chapleau voudrait monter dans le chantier de Bytown pour remplacer Masson qui est resté malade. Les canayens ont emprunté \$4,000,000 et aujourd'hui ils remettent l'or avec des pelles. Chacun va se disputer une partie du magot, ben sûr il y aura de la chicane.

Johnny de son côté a réussi à blaguer les anglais des vieux pays et ces Jacks-là vont dépenser des millions sur le chemin du Pacifique.

Dans le bas Canada, les habitants sont dans la joie. Nos amis les François vont dépenser \$2,000 000 pour faire du sucre avec des betteraves, qui bat, dit-on, le sucre du pays. Ça empêchera les canayens d'aller travailler comme des esclaves dans les factories de coton aux Etats-Unis. Après tout, on commence à penser que la protection peut nous faire du bien, si on faisait moins de dépense à Bytown. Tenez, vous feriez bien écrire à votre gendre de conseiller à Johnny de garder son Galt chez lui, car voyez-vous, on n'est pas assez riche pour payer des \$10,000, par année à ce monsieur-là pour aller "bommer" dans votre cour.

A propos du tirage de Langevin, avancez-vous à quelque chose ? on aimerait à savoir ça dans le pays.

Victoire me répondit : Je t'ai déjà dit de ne pas me "bâtrer" à propos de cet homme.

Les journaux m'apprennent qu'on souscrit pour lui \$40,000. Il doit être assez riche avec ça et il a autant à quitter de rester comme il est sans chercher à devenir milord ou un baron. Il commence à se faire tard, au revoir mon ami.

Voilà, mon cher *Vrai Canard*, le résultat de ma dernière visite.

Ce matin pour rendre service à la cuisinière, je lui ai gossé des écopes pour allumer son poêle. Ça lui a fait un grand plaisir et pour me récompenser elle m'a servi un déjeuner numéro un.

Tout à toi
LADEBAUCHE.

Les contribuables du quartier St. Louis se demandent aujourd'hui si aux prochaines élections municipales